

Un 1er Mai rouge et ardent

Reportage: Michel Collon et Georges Moreau

3.000 syndicalistes et progressistes sont venus regonfler leurs batteries au vingtième 1er Mai du PTB. Outre la qualité remarquable des débats et des exposés, la présence de très nombreuses délégations étrangères et le flot de jeunes, tous les participants ont été frappés cette année par l'ambiance particulièrement chaleureuse et enthousiasmante.

Ici, la gauche vit

Si vous n'avez pas assisté personnellement à la fête du 1er Mai du PTB, ce n'est certainement pas en lisant la presse que vous en apprendrez plus sur cet événement exceptionnel. En ce 1er mai 1994, le décès accidentel de deux fous du volant, victimes consentantes sur l'autel publicitaire des fabricants d'automobiles et des multinationales pétrolières, a repoussé dans l'ombre la mort et la misère de millions d'hommes, de femmes et d'enfants du tiers monde. Elle a masqué l'exploitation et le chômage de millions de travailleurs des pays industrialisés. Elle a étouffé leur grondement de colère et les cris de leurs luttes. La une de nos journaux bourgeois, c'est *Panem et circenses*, du pain et des jeux sanglants, pour anesthésier la conscience du peuple.

Lorsqu'enfin, après deux pages de lamentations sur la sécurité des circuits de course — la sécurité y serait parfaite s'il n'y avait pas de course ! —, votre quotidien vous parle tout de même de la «fête du travail», c'est pour vous asséner de nouvelles jérémiades, sur «le grand malaise de la gauche». Claude Demelonne nous assure que «le PS est en train de perdre son âme parce qu'il ne cherche plus à changer de société». Laurette Onkelinx voit son parti «déboussolé par le virus libéral qui grandit en son sein» et par «ses

difficultés à présenter un projet pour l'avenir». Pour Mirello Bottin (FGTB-Charleroi), «il est temps que les socialistes se ressaisissent et retournent à leurs sources (...) autour d'un projet de société mobilisateur». Mia De Vits (FGTB) estime elle aussi qu'un «projet socialiste à long terme est nécessaire».

Celui qui, en ce 1er Mai, était réellement à la recherche d'un «projet de société mobilisateur», d'un «projet socialiste», n'avait pas sa place dans les défilés carnavalesques du PS et du SP, mais à la fête du PTB à Bruxelles. Ici, 3.000 syndicalistes et progressistes belges — et des centaines d'amis étrangers — se sont réunis. Ici, point de discours grandiloquents et autosuffisants; point de pleurnicheries sur l'absence de perspective; point d'abattement. Ici, régnait l'enthousiasme sincère de gens qui luttent côte à côte, dans une organisation solide. Ici on jetait un regard lucide sur la réalité et on développait des programmes, des stratégies d'action. Ici les cœurs battaient à l'unisson d'une certitude inébranlable: le communisme est l'avenir de l'humanité.

Le sentiment majeur qui envahit chaque participant et qui persiste bien après cette fête est celui de la vitalité du mouvement communis-



A mi-chemin entre fanfare et jazz-band, "Jour de fête" apportait rythme et couleur. Emile, son chef d'orchestre: «Les gens ont beaucoup apprécié. Nous jouons pour le plaisir, pas pour l'argent. Nous nous amusons, ça se voit et c'est contagieux. Nous sommes crevés d'ailleurs. Parce que nous avons joué cinq heures, au lieu de trois comme d'habitude !»

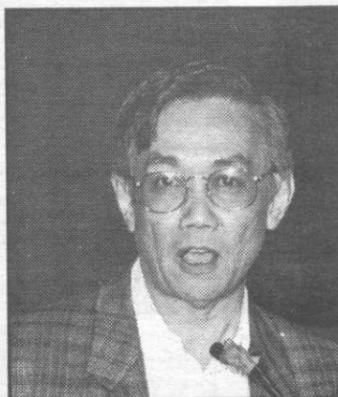
te et, plus spécialement, de la vitalité du Parti du Travail de Belgique. La gauche n'est en crise que pour celui qui la cherche où

elle n'est pas, au PS. Aujourd'hui, il y a en Belgique un parti de gauche, un seul. Il est petit, mais il est fort et il grandit. Il a un programme

radical et cohérent, auquel la bourgeoisie ne trouve pour l'instant qu'une seule réplique: le silence orchestré de sa presse.



Margarita Zapata, petite-fille du héros de la révolution mexicaine: «Le 1er Mai reste le symbole des peuples se battant pour la liberté.»



Luis Jalandoni (Philippines): «Notre devoir: combattre par les armes l'impérialisme américain et les réactionnaires locaux jusqu'à la victoire.»



Raimundo Espinoza, vice-recteur de l'école des cadres du Parti communiste cubain: «Le socialisme doit être l'oeuvre de gens libres et conscients.»



L'ambassadeur de Corée à Paris: «Newseek a reconnu que les racontars incessants sur la famine dans notre pays sont de purs mensonges.»



Irma Thälmann: «Les communistes doivent renforcer leur collaboration internationale.»



Un groupe de danse de Rebelle: rythme et créativité au meeting central.

Quel contraste avec le PS !

Marcel Staquet, ouvrier pré-pensionné de Boël (La Louvière): «Je n'ai jamais vu ça de ma vie. J'avais déjà été à des 1er mai du PS. Mais quelle différence! Ici, tout le monde est sur le même pied, on sent la camaraderie. J'ai rencontré des gens du monde entier. Mon père était un communiste. S'il avait pu participer à ceci, il aurait été vraiment fier».



Votre jugement: largement positif

A l'entrée, les visiteurs avaient tous reçu un formulaire d'évaluation de cette fête du 1er Mai. 166 personnes ont remis ce formulaire à l'accueil. La plupart des aspects sont jugés «bien» à «très bien» par environ 80% des participants (voir tableau).

Une exception notable: le fléchage.

Beaucoup de personnes nous ont signalé que l'emplacement de la fête était difficile à trouver et que, sur place, on s'y perdait un peu.

	Très bien	Bien	Moins bien	Mauvais
Débats	37%	50%	12%	1%
Animation	36%	50%	13%	2%
Programme enfants	30%	52%	17%	2%
Accueil	31%	49%	17%	3%
Nourriture	26%	49%	22%	3%
Stands	42%	45%	11%	2%
Meeting central	54%	33%	8%	5%
Fléchage	20%	36%	23%	21%

Positif

• «Chouette d'avoir présenté un stand pour chaque section provinciale du Parti. Ainsi, quand on vient pour la première fois, on a tout de suite un endroit où se rendre, où on est accueilli, où on peut discuter de son usine, de sa région».

• «L'organisation des restaurants et débits de boisson était infiniment meilleure que les années

précédentes: pas de longues files et un service rapide. Pour ce qui est de la qualité, j'ai mangé un 'Chili con Carne'... sublime!»

• «Le Jazz-Band: génial! Quelle ambiance!»

• «Belle exposition artistique et photographique», entendait-on souvent à propos du stand Librairie (Librairie Internationale, Groene Waterman et éditions

EPO réunis). Le plus beau cadre, de l'avis général: calme et reposant, incitant à bouquiner ou à bavarder à l'aise...

• Les gens étaient contents du service d'accueil. Bonne idée, ce stand pour résoudre tous leurs problèmes, leur donner des indications. Et les gosses étaient enchantés de recevoir des ballons même si ceux-ci avaient une existence très courte, comme toujours...

Négatif

• «Le Café Syndical: une nouveauté bienvenue. Des interventions intéressantes.

Mais quelle idée de l'avoir placé dans un endroit pareil! Peu de lumière et, surtout, énormément de bruit de fond.

A améliorer sans faute l'an

prochain».

• «Le PTB est trop modeste. Après vingt ans, vous devriez tout de même savoir que votre 1er Mai est chaque fois un succès de foule. Alors, pourquoi ne pas vous organiser afin qu'on ne doive plus faire la file pendant vingt minutes

avant d'entrer?»

• Une ouvrière d'origine espagnole: «La disposition change presque chaque année, le chemin vers l'entrée n'est plus indiqué autour de la VUB et il fait froid dans les parkings en bas. Pour le reste, c'est bien comme d'habitude.»

Plus toute seule

Une réfugiée zairoise, la trentaine: «Maintenant que je vois ça, je ne me sens plus toute seule».

Première visite

Willy (Cockerill Sambre): «C'est la première fois que je viens à votre fête. C'est incroyable. Ce qui m'impressionne par dessus tout, c'est la force de l'organisation et le nombre de gens présents».

Petit parti?

Jan Cap, ex-délégué à Boel: «Ils disent que nous sommes un petit parti. Mais quelle organisation présente une telle variété d'activités?»

Ici, à Bruxelles...

Kurt Gossweiler, professeur (ex-RDA): «Je ne puis imaginer d'endroit aujourd'hui dans le monde où on fait autant pour l'unité du mouvement communiste international, sur une base correcte, qu'ici, à Bruxelles, au 1er Mai du PTB».

Regrets français

Un groupe de camarades français: «Quel contraste avec la fête de l'Humanité, devenue une grosse bouffe selon nous! Ici par contre, plein de débats. Trop en même temps, d'ailleurs: impossible d'aller à tous. Il est incroyable de réaliser ça chaque année; ça rend heureux, ça donne de l'espoir pour travailler en France».

De plus en plus de jeunes

Francine, pensionnée: «Je viens chaque année, depuis très longtemps. Mais ces deux ou trois dernières années, je vois de plus en plus de jeunes. Bon signe pour la vitalité de notre Parti».

Le plein d'énergie

Jean Van Hees (Dialogue des Peuples): «Beaucoup de contacts humains, chaleureux... Cette fois, notre stand disposait d'un espace suffisant: des contacts fructueux, des projets qui naissent. On a fait le plein d'énergie, les batteries regonflées».

On a travaillé dur, mais...

Une camarade qui a travaillé d'arrache-pied à la préparation: «J'ai placé mon fils chez mes beaux-parents pendant quatre jours. Maintenant que je vois le résultat, je ne le regrette pas!»

Jeunes Liégeois

30 jeunes sont venus avec Rebelle-Liège. C'est le fait le plus marquant de la participation de la région mosane. Ils ont vendu 62 cassettes de rap pour financer les activités de Rebelle. Ce qu'ils ont le plus apprécié? Le concert de Drunken Butterfly et la rencontre sur le sport (surtout le Kung Fu).

J'amènerai dix personnes...

Une postière de Gand: «Je vais devenir membre. Et la prochaine fois, j'amène dix personnes. Tout le monde devrait faire ça!»

Temps de remiliter!

Le retour d'un ancien: «J'avais quitté Rebelle, il y a dix ans. J'ai toujours continué à défendre le Parti, mais je restais inactif. Depuis quelques mois, je m'y suis remis. Il est grand temps de remiliter. Un nouveau courant anticapitaliste revient dans la jeunesse. Heureusement qu'il y a encore des communistes!»

En venant de chez les trotskistes...

Philippe, employé: «L'an dernier, j'ai été au 1er Mai "unitaire" organisé à l'initiative des trotskistes. Malgré la collaboration de plusieurs organisations, ils n'arrivent pas à réaliser ce que vous faites ici, tout seuls».

... ou d'Agalev

Un syndicaliste d'Anvers: «Hier, j'étais à l'«Agora du Travail» d'Agalev. A peine 120 personnes. Contenu très faible: je n'ai rien appris. Quand je compare avec le nombre de gens et la qualité des débats ici...»

Voici 10.000 frs

La collecte organisée traditionnellement à la fin du meeting a rapporté cette année 72.652 frs. Avec un nombre étonnant de billets de mille... Le lendemain, des camarades parisiens sont venus exprimer leur satisfaction. Joignant l'acte à la parole, ils nous ont offert un chèque d'une valeur de 10.000 francs belges.

Pas fini!

On avait trop de matière! Vous trouverez dans le prochain Solidaire de nombreux débats et interventions...